

DIA 1- La nature, comme vous le savez, nous donne de nombreuses couleurs et, bien sûr, de tout temps, l'homme a essayé de les reproduire.

DIA – 2 - Déjà lorsque nous sommes allés visiter la grotte Chauvet, par exemple, nous avons pu voir comment avec l'ocre, le rouge, le noir, les hommes ont représenté des techniques très diversifiées de peintures, d'estompe et de recherche de la perspective... Dans les systèmes primitifs, toutefois, deux termes de couleurs sont privilégiés : la clarté blanche du jour et l'obscurité noire de la nuit.

Au néolithique apparaissent les premières techniques de teinture.

Sur la teinture peu de documents nous permettent d'étudier le lien de la couleur avec le vêtement. On s'accorde à situer entre le 6ème et le 4ème millénaire avant notre ère les premières activités de teinture sur support textile. Les premiers fragments de tissus teints parvenus jusqu'à nous sont plutôt africains ou asiatiques.

DIA 3 - En Europe ce n'est que vers la fin du quatrième millénaire que nous trouvons les premiers témoignages : ils s'inscrivent tous dans la gamme des rouges. En effet, dans l'Antiquité on privilégie le noir, le blanc et le rouge. Le rouge signifie la teinture. Il est aussi le contraire du blanc. On peut considérer que le noir est un tissu souillé, sale et... bien sûr non teint au contraire du tissu blanc qui est pur, propre, mais aussi non teint.

DIA 4 - Les codes sociaux et les systèmes de représentation vont s'articuler autour de ces valeurs jusqu'au plein Moyen Âge. En Europe on va évoluer en associant le blanc aux fonctions sacerdotales, le rouge (*en ajoutant l'orange et le jaune*) aux activités guerrières (*quoique !*) et le noir (*avec le vert et toutes les teintes foncées*) aux fonctions productives.

DIA 5- Mais... des influences concernant l'usage des couleurs vont faire évoluer les mentalités. Par exemple au Moyen Âge Bernard de Clairvaux (*ordre cistercien*) estime que les couleurs représentent la matière vile et sont un artifice futile et les prélats vont bannir la décoration des lieux, livres, habits et ustensiles de culte.

DIA 6- A l'inverse des clunisiens ou de l'abbé Suger qui assimilent les couleurs à la lumière et l'Esprit et de ce fait en promeuvent son usage.

DIA 7- La couleur blanche va rester assimilée à la divinité et dans le christianisme, très influent au Moyen Âge, elle va exprimer la pureté, l'humilité, la libéralité mais ces valeurs vont basculer vers le noir à partir du IXe siècle : l'humilité et la pénitence, le noir devient donc la couleur obligée du vêtement monastique.

DIA 8 - Ce n'est qu'à partir du XIe siècle que le bleu va acquérir sa notoriété, jusque là, considéré comme une variété de noir il va avoir sa signification autonome : c'est la couleur du ciel et on donnera à Marie un voile bleu. Progressivement il va devenir le symbole de la sérénité, de la candeur et il va se répandre dans les vêtements et les armoiries.

DIA 9 - On aurait pu penser que le jaune pouvait être associé à l'or, à la lumière du soleil mais le jaune est une couleur éteinte, mate, triste... Le jaune est associé à la maladie, au déclin, à la trahison (*Judas avait une robe jaune ?*).

DIA 10 - Le vert est un pigment difficile à fixer par les teinturiers il va donc symboliser l'instabilité et si c'est la couleur de l'Islam il reste associé à l'amour, l'enfance, la chance, le hasard ou... le diable depuis le XIIIe siècle. Depuis le XIIIe siècle il représente aussi la nature chez les romantiques mais, vous le savez, le vert est banni au Théâtre. Au XVIe le comédien qui joue en vert n'a pas un vêtement teint mais un vêtement peint car la teinture verte est très difficile à faire et ne tient pas. Donc on peignait les vêtements en vert, ce qui était plus facile... mais extrêmement toxique. C'était du vert-de-gris qui était utilisé. Il s'obtenait par l'oxydation de lamelles de cuivre avec du vinaigre, du citron et de l'urine. Le résultat était magnifique mais le produit était instable, corrosif et contaminait les couleurs voisines, le support sur lequel il était posé et, surtout c'était un poison extrêmement violent. Porter du vert pour un comédien était donc très dangereux et il y a sûrement eu des accidents... De plus on sait tous que le jour de sa mort Molière était habillé en vert ! Du moins la légende le veut-elle ainsi : comme le dit avec malice Michel Pastoureau : "**On ne sait pas trop si c'est vrai, mais on l'a dit, et à partir du moment où on l'a tellement dit, ça devient vrai**". À noter que ce tabou a été complètement oublié en revanche en ce qui concerne les scènes de cinéma : sinon, comment expliquer tous ces comédiens filmés sur fond vert ?

DIA 11 - On ne va pas revenir sur le noir, symbole des ténèbres et de la mort. Elle devient pourtant une couleur « à la mode » du XIVe au XVIe siècle et une couleur royale jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Associé à la sorcellerie ou au deuil, le noir est adopté dans toutes les cours européennes suite aux lois somptuaires qui interdisent aux aristocrates de porter des vêtements colorés jugés ostentatoires...

DIA 12 - Mais nous n'allons pas tenter, aujourd'hui, une étude symbolique des couleurs par catégories, on en avait parlé il y a quelques temps lorsque je vous avait fait le sujet « **Osez les rayures** », simplement je vais rappeler que, au Moyen Âge, le blanc et le noir concernent surtout les misérables, le rouge, les bourreaux et les prostituées, le jaune les faussaires, les hérétiques et les juifs, le vert soit seul soit associé au jaune, les musiciens, les jongleurs, les bouffons et les fous. Mais seulement en simplifiant.... Mais un fait semble établi : le bleu n'est jamais ni infamant ni discriminatoire..... alors, vous le comprenez la teinture du bleu va devenir une industrie lucrative.

DIA 13 - Avec quelles plantes pouvons-nous faire des teintures ?

Avec pratiquement toutes les plantes car il est rare qu'une plante ne contienne aucun principe colorant... mais toutes ne se valent pas.

Les différents types de colorants contenus dans les plantes sont : (*classement chimique*)

1 – Quinones. Les quinones sont à la source des rouges, des roux et des violets disponibles dans la nature. La famille des Rubiacées sont la ressource majeure des anthraquinones, teintes solides d'un pouvoir colorant satisfaisant. Les naphthoquinones sont présentes chez les orcanettes et offrent de belles couleurs mais fragiles.

2 – Flavonoïdes. Très répandues dans le monde végétal ils donnent les couleurs jaune, ocre et vert. On distingue les flavones sources de jaunes clairs ou citron stables à la lumière et les flavonols qui donnent un jaune d'or, lumineux, mais la lumière les fait pâlir ou roussir avec le temps (*Flavius en latin = jaune*)

3 – Anthocyanes. Présentes dans de nombreuses baies. Elles sont sensible au PH ce qui entraîne que les couleurs virent du rose au gris. Fragiles à la lumière mais offrent une belle gamme de couleurs : mauves, vieux roses, verts délicats et frais, gris bleutés. (*Cyan = bleu*)

4 –Alcaloïdes. Principes actifs qui offrent des tons jaunes d'or d'une belle intensité.

5 – Tanins. Présents en concentration intéressante dans certaines plantes et écorces de bois ou dans les galles.

6 – Indigo. Dans les plantes à indigo sont présentes des substances comme l'indican et l'isatan. C'est leur transformation au cours d'un processus de fermentation qui va permettre la production, dans une cuve, d'indoxyle incolore.

7- Caroténoïdes – donnent des jaunes d'or ou des orangés très lumineux mais... très fragiles à la lumière.

Quelques plantes ont été récoltées, puis cultivées pour devenir des facteurs économiques importants. Certaines régions se sont même développées uniquement par la plante de teinture.

DIA 14 - La guède ou pastel

Le Bleu est rare. C'est le pastel qui sera en Europe la source la plus importante du bleu.

La Vogue des tons bleus à partir du XIIIe siècle est favorisée par les progrès de teintures et surtout par le développement de la culture de la guède ou pastel (*isatis tinctoria*). En randonnée ces temps-ci on a vu cette plante pousser un peu partout !...

En effet, il s'agit d'une plante crucifère qui pousse à l'état sauvage sur des sols humides ou argileux. Le principe colorant (*l'indigotine*) se trouve essentiellement dans les feuilles. Dès le début du 13ème siècle elle fait l'objet d'une véritable culture industrielle pour satisfaire la demande grandissante des teinturiers qui eux, doivent répondre à la forte demande des drapiers. L'année dernière, lorsque je vous ai fait le sujet « **Tout n'est pas rose au pays de cocagne** » j'avais développé les principes de cette culture, les modalités de teinture et les conséquences économiques.

DIA 15 - Je ne vais donc pas revenir dessus, simplement rappeler que les feuilles fraîches de la première année sont cueillies et broyées à la meule pour obtenir une pâte homogène qu'on laisse fermenter deux ou trois semaines. On forme ensuite avec cette pâte le célèbre Pastel en façonnant avec cette pâte des coques de la taille d'une balle de tennis. Puis on les laisse sécher, à l'abri dans des claies avant de les vendre au bout de quelques semaines au marchand de pastel, le « *guédier* ». C'est lui qui fait transformer ces coques en teinture en brisant les coques, en humectant et travaillant le pâte grumeleuse, puis à nouveau cette pâte est fermentée pour obtenir « l'agranat » qui sera la base de la teinture (« *l'agranat peut, après fermentation, être à nouveau séché pour conservation et c'est ce produit qui est fourni aux teinturiers*»). Cette transformation est un travail, long, délicat, salissant, nauséabond qui nécessite une main-d'œuvre spécialisée. C'est pourquoi le pastel est un produit cher, même si la guède pousse facilement et si pour teindre il n'est pas, ou guère, nécessaire de mordancer comme il faut le faire abondamment pour les teintures en rouge.

DIA 16 –

DIA 17 –

DIA 18

Mordantage. Le mordantage est une étape souvent incontournable de la teinture textile végétale artisanale. Il consiste en l'adjonction de substances chimiques, ayant pour fonction de créer un pont chimique entre les fibres textiles et les teintures naturelles (*colorants à mordant*). En effet, ces dernières n'ont pas suffisamment d'affinités chimiques avec la fibre pour s'y fixer durablement.

Les mordants les plus souvent utilisés sont :

DIA 19 - **L'alun ou sel d'alun** : qui se trouve à l'état naturel sous forme d'efflorescences à la surface du sol sous forme de dépôts dans des failles (*sulfate double d'aluminium et de potassium mais... ce n'est pas le sulfate d'aluminium*). Le sel d'alun est connu depuis l'Antiquité, très utilisé à l'époque romaine et son rôle dans l'histoire de la teinture et très important. Il fixe les colorants non substantifs qui sont la majorité, et ce sans en modifier la couleur. Il était aussi utilisé

pour le tannage des peaux. L'alun est toujours utilisé de nos jours, notamment pour le traitement de l'eau potable. On le trouve aussi dans nos déodorants.

DIA 20 - **Crème de tartre** : présent à l'état naturel dans de nombreux végétaux, en particulier le raisin. La crème de tartre se forme par précipitation au cours de la vinification, la formation d'alcool diminuant sa solubilité. On l'extrait des parois des cuves, et elle est ensuite purifiée par étapes successives. L'eau est le seul solvant utilisé au cours de la fabrication. Ce procédé est connu depuis l'antiquité. On l'emploie souvent en complément du sel d'alun, très soluble la crème de tartre joue un rôle de défloculant et protège la fibre à teindre. On peut s'en passer si on utilise l'eau de pluie ou une eau naturellement acide. C'est l'additif alimentaire appelé E 336 et la crème de tartre est utilisée comme levure chimique, en confiserie en pharmacie comme excipient dans les médicaments.

DIA 21 - D'autres produits sont utilisés mais ceux-ci sont la base. On peut rajouter du cuivre, du fer mais c'est souvent pour nuancer les couleurs, quelquefois on utilise de la lessive de cendres, du vinaigre, de l'ammoniaque, de la chaux et des cristaux de soude....

DIA 22 - Mais... revenons à notre guède ! Pendant des siècles la Picardie, la Normandie, la Lombardie, mais aussi en Allemagne, en Angleterre et surtout, pour ce qui touche notre proche voisin, le Lauraguais, deviendront les pays de « *cocagne* ».

DIA 23 - La vogue nouvelle des bleus favorise la fortune de villes comme Toulouse, mais aussi comme Beaucaire, puisque ville de Foire les marchands se déplaçaient spécialement pour négocier les teintures de bleus.

Pour donner un exemple, le marchand toulousain de Pastel Pierre de Berny était devenu si riche qu'il peut en 1525 se porter caution de l'énorme rançon demandée par Charles Quint pour libérer François 1er fait prisonnier à la bataille de Pavie. (Pierre d'Assézat...)

Autres plantes pour le Bleu ?

DIA 24 - **Indigotier ou anil**

Cette opulente industrie ne durera pas, cette culture sera ruinée par l'arrivée en Europe, et... en grande partie par le biais de la Foire de Beaucaire, de l'indigo des Antilles et du nouveau monde (*indigotier ou anil*) (*indigofera tinctoria*).

Ce colorant très voisin est encore plus performant, et même si l'on a tout fait pour interdire son commerce pour protéger la culture de la guède il va entrer dans la palette des teinturiers à la fin du XVIIe et tout au long du XVIIIe siècle. L'indigo est tiré des feuilles d'un arbuste dont il existe de nombreuses variétés mais dont aucune ne pousse en Europe : l'indigotier. *L'indigotine*, principe colorant très puissant se trouve dans les feuilles les plus hautes et les plus jeunes.

Il donne aux étoffes une teinte bleue, profonde et solide, sans bien sûr mordancer.

DIA 25 - La teinture à l'indigo était connue depuis le néolithique et elle a favorisé des époques anciennes de régions comme le Soudan, le Ceylan et l'Inde et sera surtout exporté des Indes, du Proche Orient et de la Chine. Mais c'était un produit cher qui n'était utilisé que pour des produits de qualité. Il n'avait pas de prise en Europe car pour les Romains le bleu, représentait la couleur des barbares.

DIA 26 – Faux indigotier.

D'autres plantes... de bleu

D'autres plantes produisent la couleur bleue en teinturerie,

DIA 27 - Le **Croton des teinturiers**

C'est une petite plante à feuilles grisâtres et à fruits pendants. Jusqu'à une époque récente le croton (*chrosophora tinctoria*) était nommé tournesol, ou morelle ou *grande héliotrope par rapprochement avec l'herbe aux verrues*. Cette plante contient un pigment très sensible qui varie du bleu au rouge. Elle a été classée parmi les drogues de « faux teint ». En Provence elle partage le nom de « mourello » avec la guède par allusion aux préparations nécessaires pour l'extraction de la teinture : écrasement des feuilles, fermentation jusqu'à l'obtention d'une pulpe sombre devant aboutir dans les deux cas à la fabrication du bleu.

DIA 28 - Certaines recettes anciennes associent les deux plantes. Dans le cours de l'Agriculture de Gasparin on retrouve « **Les habitants de Grand-Gallargue (gare) exploitent exclusivement et de temps immémorial l'industrie qui a pour but d'extraire les sucs de la maurelle et de les transformer en principe colorant bleu. Ils allaient recueillir cette plante dans toute la région des oliviers, parcourant Languedoc, Provence et jusqu'en Espagne. Ces industriels voyageurs réunis en petites bandes, traversaient d'immenses distances, précédés de leurs ânes, porteurs de leur récolte. Ils connaissaient les stations de la plante, y dirigeant leur course avec une entière certitude. Le parc de Pomerols, près de Tarascon, était une de ces stations favorites et nous les voyions arriver chaque année, peu après la moisson, pour y faire leur cueillette. Ces voyages avaient lieu de temps immémorial.** » En fait ils n'avaient qu'un seul client : les Hollandais qui venaient à Montpellier pour acheter les « drapeaux », toiles imbibées de croton dont ils teignaient leur fromage de Hollande. Les fromages enveloppés de drap bleu, viraient au rouge au contact de l'acide lactique, en déteignant ils formaient la fameuse croûte colorée.

DIA 29 - **La persicaire** (*polygonum persicaria*)

C'était aussi une plante qui donnait du bleu, c'est une plante proche de la renouée et se plaît en terrain humide et marécageux. On la connaît aussi comme plante de Saint-Christophe. Saint Christophe était un passeur de pont, un jour c'est le petit Jésus lui-même se présenta pour passer de l'autre côté. Christophe sentit alors tout le poids du monde lui

écraser les épaules. Mais il avait un secret : il mettait ses pas dans l'*herbo de San Christaou* ; la persicaire lui montrait le bon gué. La plante en effet pousse en eau peu profonde, préférant, de plus le sol caillouteux à la vase perfide.

DIA 30 –

DIA 31 - Le lierre

Pour la teinturerie, la sève de printemps **du lierre** cuite donne une couleur rouge prononcée mais ses baies confèrent à la laine une couleur violette qui si on rajoute un peu de cendres tamisées peut varier dans des nuances de bleu au vert.

DIA 32 - Le troène.

Pour la teinture des laines, la gamme des tons obtenus par les feuilles **du troène** est extrêmement riche : des bleus des gris, des verts, selon que les pépins sont broyés ou non avec le jus, selon la nature de la casserole utilisée.

DIA 33 - Les teinturiers

Le métier de teinturier était fortement cloisonné et sévèrement réglementé et cette corporation tenait une place très importante dans la vie économique. Ils étaient nombreux et sévèrement organisés. On teignait presque toujours le drap tissé, rarement le fil (*sauf pour la soie*) ou la laine en flocons.

Les teinturiers avaient licence de teindre une couleur, si l'on est teinturier du rouge on ne peut pas teindre en bleu.

En revanche les teinturiers de bleus prenaient souvent en charge les tons verts et les tons noirs et, les teinturiers de rouge la gamme des jaunes.

C'est la raison pour laquelle pendant des siècles on n'a pas obtenu le vert en mélangeant le bleu et le jaune.

On pouvait aussi distinguer des teinturiers d'après l'unique matière colorante qu'ils ont le droit d'utiliser.

Par exemple au X^{IV}e et X^Ve siècle on sépare parmi les teinturiers de rouge ceux qui emploient la garance, de ceux qui utilisent la cochenille ou le Kermès.

Les uns et les autres ne sont pas soumis aux mêmes taxes, aux mêmes contrôles, n'utilisent pas les mêmes techniques et ne visent pas la même clientèle.

LE ROUGE

DIA 34 - La garance des teinturiers (*rubis tinctoria*)

Cette plante ressemble beaucoup à son homologue sauvage.

DIA 35 - Sa racine est volumineuse, elle peut atteindre la grosseur d'un doigt et s'enfonce jusqu'à 70 ou 80 cm de profondeur. Le cœur ligneux est nettement jaune, tandis que l'aubier, charnu et juteux tache les mains de rouge. Sa culture s'effectue à partir de semis de graines ou bien en repiquant des morceaux de racine. C'est une jolie grimpeuse qui ne demande qu'à couvrir les talus...Les rouges qu'elle fournit son inimitable. Elle était connue depuis les Romains qui l'utilisèrent à Pompéi mais aussi à Vaison la Romaine pour l'exécution de fresques murales.

DIA 36 - Louis XIV développera la culture de la Garance dans notre Pays, c'est ainsi que *Jean Althen*, réfugié arménien sollicite une audience du roi. Il connaît bien la garance : il l'a cultivée en Orient pendant 15 ans en tant... qu'esclave. Il se propose de l'implanter dans la région d'Avignon. Le Marquis de Caumont est intéressé par ce projet : il le financera, prêtant même le terrain. Les premiers résultats sont probants et l'intendant fait alors distribuer gratuitement des graines en provenance du Levant.

DIA 37

DIA 38 - La Révolution éclate et la culture de la Garance ne se développera vraiment qu'au début du XIX^e siècle pour voir se multiplier les moulins à garance. En 1839 Le Vaucluse compte 50 usines à Garance. En 1860 le Vaucluse produit 50 % de la production mondiale de garance. Tentés par l'argent facile, les négociants falsifient la fine poudre tinctoriale (*briques pilées, coques d'amandes ou sable des ocres de Roussillon : tout est bon pour augmenter le poids*). La garance de Naples envahit alors le marché elle est excellente.

DIA 39 - Mais lorsqu'on découvrira l'« *alizarine* » artificielle la culture de la garance s'effondrera définitivement au détriment de quelques garancières maintenues pour la teinture des pantalons de soldats.

DIA 40 - Le chêne kermès (*quercus coccifera*)

Il est à l'origine de l'une des plus anciennes teintures de la région méditerranéenne.

C'est l'écorce de la racine du kermès, la « *garouille* » qui est utilisée pour la teinture des laines dans un rouge ou jaune orangé et surtout pour le travail du cuir.

Le nom Kermès a une origine indo-européenne, il était utilisé pour désigner un ver, une larve, ou un insecte. On en parle souvent, en cette saison, en randonnée, car la plus grande richesse de cet arbuste lui vient d'un insecte parasite, une cochenille, le vermillon « *kermès vermillon* ».

Ce nom de couleur signifie « *petit ver* ».

Les mots « *carmin* » et « *cramoisi* » dérivés de kermès évoquent aussi les nuances qu'on peut en tirer.

Pour beaucoup, il s'agit d'un fruit, mais le fruit du chêne c'est le gland...

En mars les paysans disaient « Lou verméou grouë » (*le ver couve*) : il monte dans l'arbre, se fixe à l'aisselle des feuilles et « enfle » produisant sous lui une sorte de coton.

En avril, « Lou verméou espilis » (il commence à éclore). Il est alors de la taille d'un pois.

Vers la fin mai, sous son ventre, il y a 1800 à 2000 œufs ovales, très petits : « *lou freisset* ». Ces œufs, une fois éclos, libéreront les insectes qui iront se fixer sur un arbuste.

On recueillait la cochenille qui est immobile, de forme sphérique et de taille minuscule (6 à 8 mm).

Pour la cueillette il fallait se laisser pousser les ongles et on travaillait mieux de grand matin à la rosée car les feuilles mouillées étaient moins piquantes.

La cochenille était ramassée, desséchée et broyée pour tirer une teinture rouge écarlate, ou à moindre dose des couleurs rosées et violettes.

La récolte, par matinée, était d'environ 1 kg de « graines », de quoi produire 10 à 15 g de pigment pur.

On obtenait un rouge somptueux.

Chez les juifs la « *graine d'écarlate* » est citée dans la Bible. On prétend que la tunique dont on revêtit le Christ lors de la Passion était teinte à l'écarlate.

Pour faire plaisir à Philippe, on va aussi raconter que Colbert, soucieux d'une production française de qualité, comptera le rouge de cochenille parmi les cinq seules sources de couleurs dites « de grand teint ».

C'est l'usage de la cochenille du cactus nopal qui met fin au ramassage de celle du chêne des garrigues. L'insecte n'a pas disparu car... vous pouvez le retrouver dans vos gâteaux, charcuteries sous le nom de E 120.

La fabrication du pastel d'écarlate avec la cochenille par des procédés de fermentation lui ont valu d'être associée au mot pastel.

DIA 42 - Le pastel ne désigne pas une plante en particulier mais un procédé de fabrication. La guède appelée « **herbe au pastel** » par allusion aux boules de pâtes confectionnées avec ses feuilles broyées qui servaient à la préparation des bains colorants devaient être préparée qu'avec des gommes, résines et huiles végétale malaxée à une pâte : **le pastel**. – recette ancienne pour la fabrication de pastels excellents « **prenez de la terre blanche pour les pipes à tabac, broyez à l'eau pour en faire une pâte, mêlez-y vos couleurs finement tamisées, ajoutez du miel et de la gomme arabique. De cette pâte, faites des rouleaux comme le doigt, séchez à l'ombre** »

DIA 43- **Le chêne vert** (*quercus silex*)

Il produit également des rouges surtout utilisés pour l'artisanat du cuir. C'est l'écorce récoltée par les « *rusquiers* » et les « *peleuses* » qui donnaient des tanins de qualité. Lui aussi héberge une cochenille mais elle était moins recherchée que le vermillon et on l'appelait « *la galle noire* » par opposition à la galle du chêne blanc.

DIA 44 - **Le chêne blanc** (*Quercus pubescens*)

Il donne **une couleur noire très utilisée lors des derniers siècles en teinturerie pour reprendre des vêtements et les transformer en vêtements de deuils.** (*La galle du chêne blanc est aussi utilisée comme mordant*).

DIA 45 - **Le laurier-tin ou viorne-tin** (*Viburnum tinus*)

Les petits fruits du **laurier-tin** ou **viorne-tin** rendent à l'ébullition un jus rougeâtre et les brindilles fraîches communiquent à la laine mordancée de jolis tons rosés à noisette foncée.

DIA 46 - **Le pistachier térébinthe** (*pistacia terebinthus*)

L'association du térébinthe et de sa galle aboutit également à l'élaboration d'un produit intéressant le teinturier : très riches en tanins et en pigments divers, ils sont utilisés pour la teinture des laines en rouge (*caroubes*).

DIA 47

DIA 48- **Le Carthame des teinturiers ou safran bâtard** (*Carthamus tinctorius*)

Il était surtout cultivé pour les exploitations familiales car la récolte nécessitait beaucoup de personnel. Il donne de splendides résultats dans la teinture de la soie. Les couleurs obtenues sont le ponceau, nacarat, cerise, couleur de rose ou de chair.

DIA 49 - **Gaillet jaune** (*gaillet uerum*)

Dans les champs on trouve également le gaillet jaune qui donne des couleurs jaunes ou rouge ainsi

DIA 50 - **l'orcanette des teinturiers** (*alkanna tinctoria*)

qui poussait autrefois à Marseilleveyre où elle était ramassée pour l'impression des indiennes mais plus pour les violets que pour les rouges.

DIA 51 - L'arbre de Judée ou gainier (*cercis siliquastrum*)

Il fournit des feuilles qui intéressent le teinturier : par ébullition sur laine mordancée ou non et sur la soie, on obtient une « **riche couleur de nankin** ».

LE JAUNE

Si le jaune est connu pour sa couleur discriminatoire des juifs il symbolise toutefois la richesse, le père, par le fait que le jaune est la couleur de l'or et du soleil, par extension il est associé à la joie, la bonne humeur, l'idéalisme.

Si en France le Bleu est associé à la monarchie, en Chine c'est le jaune qui est associé à l'empereur.

DIA 52 - **Gaude ou réséda** (*reseda luteola*) :

La meilleure source du jaune jusqu'à l'avènement des teintures chimiques a toujours été la gaude ou réséda. C'est une plante qui aime les rocailles. Aujourd'hui c'est difficile de la rencontrer et c'est une plante protégée et il est interdit de la cueillir. Cultivée en grand pour la teinturerie. En Provence elle est communément appelée *Herbo dei Jusions*, car « **elle donne la couleur jaune que les juifs étaient obligés de porter autrefois dans ce pays, et d'en faire teindre leur chapeaux** ». Et si à Beaucaire le quartier Gaudon tire son nom de la gaude c'est bien par rapport au fait que le quartier juif se trouvait à cet endroit et non par le fait qu'on y a cultivé la gaude (*Shab*). Colbert l'avait classée au nombre des plantes « **grand teint** » au même titre que la guède la cochenille et la garance.

DIA 53 - **Le solidage verge d'or** (*solidago virga aurea*)

On a utilisé aussi le **solidage verge d'or** ou en Provençal « *herbe aux sorcières* » qu'on a utilisé pour teindre les chapeaux jaunes des juifs. S'étant rendu au baigne de Toulon, en 1829 Victor Hugo avait écrit dans ses notes de voyage « **le port du bonnet à ganse jaune signifie à long-terme, les manches jaunes à la casaque : récidive** ». Les bagnards travaillant à l'extérieur étaient ainsi repérables de loin grâce à la couleur jaune...

DIA 54 - **Safran** (*crocus sativus*)

Mais c'est la teinture au **Safran** qui est d'un effet saisissant sur la soie, mais elle passe pour être fragile. C'est à Orange et Carpentras qu'il était cultivé pour surtout nuancer un jaune « bon teint » de gaude.

DIA 55 - le **curcuma** ou **safran des indes** (*curcuma longa*),

DIA 56 – **La Sarrette** (*Serratula tinctoria*) Plante vivace à fleurs composées, qui pousse dans les lieux humides et ombragés, et dont une espèce (*Sarrette des teinturiers*) était utilisée pour produire une teinture jaune.

DIA 57 - **l'achillée millefeuille** Elle a été une source de teinture en jaune assez importante dans les pays du nord de l'Europe. Mais... on la connaît plus pour ses propriétés hémostatique et cicatrisante.

DIA 58- **Le nerprun** (*Rhamnus cathartica*) dont les fruits et les rameaux étaient récoltés autrefois, notamment dans le Comtat Venaissin et utilisés pour leurs pouvoirs colorants comme teinture pour les tissus. Autrefois appelés **graines d'Avignon**, les fruits verts ont fait l'objet d'un commerce important jusqu'à l'avènement des colorants synthétiques

DIA 59 - **Tanaisie commune** (*Tanacetum vulgare*) nous la connaissons pour en faire des bouquets secs. La gamme des couleurs obtenues s'étend du jaune au bronze et même au vert selon qu'on utilise la plante entière ou seulement l'inflorescence. Répulsif contre les tiques. On peut se frotter les poignets, la nuque, les chevilles avec une feuille, les tiques et moustiques détestent cette odeur

DIA 60 - Si de nos jours la teinturerie est affaire de chimie, il faut se souvenir nos années « baba cool » ou l'idée de retour au naturel a permis de relancer la culture des plantes tinctoriales, mais cela reste du domaine artisanal.

DIA 61 - De nombreux publicistes font de nombreuses enquêtes pour cerner la couleur préférée des populations. Dans notre monde occidental la réponse des adultes répond à 50 % que le bleu est la couleur préférée, vient ensuite le vert puis le blanc et le rouge.

Pour les enfants il n'en est pas de même c'est toujours le rouge qui vient en tête devant soit le jaune soit le bleu...

Le monde des couleurs a toujours éveillé la curiosité de l'homme, tant par sa diversité et sa complexité que par son extraordinaire contenu émotionnel.

Depuis des siècles, scientifiques et artistes s'interrogent sur la nature des couleurs, des phénomènes qui les créent, et sur les moyens à mettre en œuvre afin de les mesurer et de les utiliser.

A ces innombrables énigmes, l'homme s'est efforcé de chercher des réponses, tant dans la science et les expériences de la vie courante, que dans l'art ou la philosophie.

Bibliographie : De la Garance au Pastel, de Michel Garcia et Marie-Françoise DELAROZIERE, édisud nature - BLEU, histoire d'une couleur de Michel PASTOUREAU, édition du Seuil – Guide des teintures naturelles de Marie Marquet, édition Belin.